

Lecture du soir... Lecture du matin...

LES CAFÉS PAROISSIAUX, CES LIEUX OÙ L'HOSPITALITÉ CHRÉTIENNE PREND CHAIR



Muriel de Raucourt. Café librairie Les Curieux, à Boulogne-Billancourt.

"Notre café paroissial, pour nous, c'est une manière de prolonger l'hospitalité chrétienne", explique Magalie, animatrice laïque de la pastorale de la paroisse Saint Pierre de Crussol à Guilherand-Granges (Ardèche). Comme un curé qui ouvre les portes de l'église, elle ouvre chaque jour celles du café Le Frat' depuis son inauguration en juin 2024. Partout en France, ces lieux de vie associatifs permettent de soutenir la vie de la paroisse mais surtout offrir de véritables espaces de rencontres où beaucoup entrent parfois plus facilement que dans l'église elle-même.

Accueillir, écouter, accompagner

Très souvent, ce sont des paroissiens bénévoles qui tiennent ces lieux de vie. À Guilherand-Granges, ce sont ainsi une vingtaine de personnes qui se relaient en semaine, aidées pendant les vacances scolaires par des jeunes du coin. Si tous savent servir du café, du thé, des sodas et

des petits gâteaux, ils sont avant-tout formés à l'écoute et veillent à ce que les clients y soient bien accueillis.

Beaucoup viennent boire un café et, doucement, se confient. D'autres profitent d'une petite pause entre amies. Et puis, il y a aussi les plus discrets, ceux qui ne demandent rien mais qui, en réalité, cherchent simplement une présence. Magalie raconte : "Pendant longtemps, une dame de 85 ans, totalement seule, venait chaque matin et restait au café jusqu'à la fermeture de midi. Avec quelques paroissiennes, nous avions pris l'habitude de déjeuner ensemble après la fermeture. Un jour, je suis allée la voir et je lui ai proposé de se joindre à nous. Elle a accepté... et s'est mise à pleurer de joie. Elle m'a dit que grâce à ce moment, elle se sentirait moins seule."

Une vraie terre de mission !

Muriel de Raucourt, responsable du café librairie des Curieux à Boulogne-Billancourt témoigne d'une expérience similaire. Ce café-librairie est une franchise de La Procure. Sa devise en dit long sur ce qui s'y vit : "Par l'hospitalité, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges" (Hb. 13, 2). Rattaché à la paroisse Sainte Cécile, cet endroit est bien plus qu'un simple café de quartier. "L'idée est de faire entrer des personnes qui ne franchiraient pas spontanément les portes d'un espace paroissial, grâce au livre et au café", précise Muriel de Raucourt. En effet, la vitrine donnant sur la rue attire le chaland avec des ouvrages profanes, tandis que celle de l'allée paroissiale met en valeur des livres religieux. Mais que l'on soit chrétien ou non, voisin de la librairie, une mère avec ses enfants, un curieux, un jeune à la recherche d'un lieu pour travailler ou une personne en quête de réconfort, chacun est chaleureusement accueilli en ce lieu par ces deux salariées, épaulées d'une équipe de 45 bénévoles qui se relaient du lundi au dimanche. "J'aime bien venir ici avec une copine pour prendre un café après avoir déposé les enfants à l'école. C'est calme, chaleureux et on peut même repartir avec un livre !", explique Julie, 37 ans.

De véritables lieux d'évangélisation

Ces cafés paroissiaux ne sont pas seulement des lieux d'accueil, ils sont aussi des espaces d'annonce discrète du Christ, à commencer par les

produits qui y sont vendus. Ainsi dans le café Les Curieux, on peut trouver une bière de paroisse avec une citation évangélique sur son étiquette et des horaires des messes dominicales, inscrites comme une invitation à étancher une autre soif.

Dans Bethel, un bar niçois qui se trouve dans la cour d'une église, c'est la présence du père Frédéric Sangès, curé de la paroisse Saint Jean XXIII, qui pousse à la conversation. C'est d'ailleurs lui qui a eu l'idée de ce lieu afin de rapprocher la société avec l'Église. "Souvent les gens m'interpellent ou alors je n'hésite pas à m'installer à une table pour m'intéresser à eux", assurait le curé à Aleteia en 2024. En cinq ans, il a reçu plusieurs demandes de catéchuménat, de préparations au mariage et de nombreuses confessions. Sans oublier le fait que les bénéfices réalisés par la vente de boissons ont permis de refaire l'électricité de cette église du Vieux Nice.



Pendant les matchs au Parc des Princes, la paroisse Sainte Jeanne de Chantal à Paris XVI propose "hotdogs" et boissons. Cette pause est l'occasion de rencontres et de témoignages. Aleteia

À Paris, dans le XVI^e arrondissement, ce sont la musique enjouée et surtout l'odeur des saucisses grillées qui attirent les supporters affamés du PSG. Depuis quatre ans, les bénévoles de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal — dont des scouts — vendent deux fois par mois des sandwichs et des boissons aux supporters. "L'objectif est triple : créer une animation autour de la paroisse, récolter des fonds pour les

associations paroissiales (collecte alimentaire, pèlerinages, jardin pour les enfants) et donner une dimension missionnaire en échangeant avec les gens", raconte Renaud de Saint Sernin, responsable de la Grillade de Sainte Jeanne. "C'est la meilleure grillade de Paris : associative et caritative !", lance-t-il pour attirer les clients. Et cela semble fonctionner, jusqu'à 700 saucisses sont vendues chaque soir du match à un prix compris entre 6 et 9 euros. Petit bonus qui plaît : les produits sont frais et locaux. "Les sauces sont artisanales, la viande achetée chez le boucher du quartier et le pain provient de la boulangerie voisine", note Renaud de Saint Sernin. Les compliments fusent ! "C'est super bon, et si ça peut servir une bonne cause, c'est top !", confie un jeune supporter.

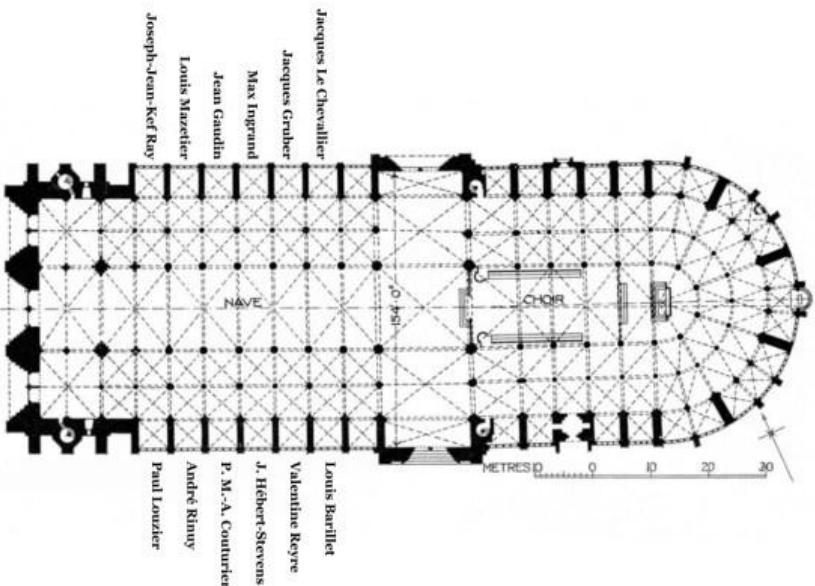
En français, en anglais ou en espagnol, chaque achat donne lieu à une discussion, rythmée par le son des cloches. Les supporters se montrent souvent très bienveillants : arrondis sur les additions et pourboires improvisés témoignent de leur générosité. Ainsi, un CRS a réglé une fois un sandwich de 6 euros avec un billet de 20, laissant tout le reste à la paroisse.

Parfois, le curé, le père Nicolas Troussel, est présent. Il n'hésite pas à échanger avec celles et ceux qui profitent d'une pause dans le jardin de la paroisse avant le match. Entre pronostic sur les scores et parfois des conversations sur la foi, de vrais moments de grâce se vivent là. "Un soir, un supporter en a profité pour faire bénir sa médaille", se souvient un bénévole.

Ainsi, au cœur des villes comme des villages, les cafés paroissiaux deviennent des lieux où se tisse une humanité simple, fraternelle et ouverte. "Une vraie terre de mission", comme le décrit Muriel de Raucourt. Ce sont des endroits où les solitudes s'allègent, où les rencontres se font naturellement, où croyants, voisins, curieux et gens de passage se mêlent sans distinction. Des amitiés y naissent, des confidences s'y déposent, des gestes de bonté y circulent discrètement. Et c'est ainsi que l'Église rejoue concrètement la vie des gens !

Anna Ashkova
(Source : [Aleteia](#))

portés par un désir de renouveler l'art du vitrail français ont l'idée de créer des vitraux pour le Pavillon pontifical qui doit être édifié sur la colline du Trocadéro. Mais réaliser de grandes verrières a un coût et, si elles pouvaient habiller une église par la suite, cela serait encore mieux. N'ayant pas froid aux yeux, les artistes imaginent alors que leurs vitraux pourraient prendre place de manière pérenne dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Rien de moins ! À l'initiative de ce projet audacieux, Louis Bariillet, un maître-verrier dont les réalisations pour de nombreuses églises de France au lendemain de la Première Guerre mondiale ont assis sa réputation auprès du clergé et des architectes de l'époque. "C'est lui qui va s'adresser directement aux Monuments historiques", précise Bérénice Vallet, auteur d'un passionnant mémoire sur le sujet.



Domaine public (plan) / Aleteia (collage)

Forts de leur projet, les verriers soumettent donc l'idée au cardinal Verdier, archevêque de Paris, et à la Commission des Monuments historiques dès l'année 1935. Mgr Verdier, qui avait fondé les